

Le rubis perdu

T1 était une fois un roi puissant et respecté. Un jour, comme à son habitude, il vint s'installer dans la salle du Conseil entouré de ses ministres. Mais il paraissait triste, très triste. Le Premier ministre, un homme bon et sage, prit alors la parole :

- Votre Majesté, pourquoi êtes-vous d'humeur si sombre aujourd'hui ? Le Grand Défenseur du Monde ne devrait jamais laisser le chagrin accabler son esprit.

À ces mots, le roi se renfrogn¹ plus encore sans pour autant révéler l'objet de sa peine. Il se sentit si irrité de la réflexion de celui qui était son meilleur ministre qu'il décida sur-le-champ de le mettre à l'épreuve.

- Monsieur le ministre, il est facile de donner des conseils lorsqu'on n'est pas concerné ! Si vous aviez une bonne raison d'être affecté, je suis persuadé que vous seriez bien incapable d'appliquer le principe que vous suggérez. Mais cessons ces discours, je vous retrouverai dans le hall du palais royal dès la fin du conseil.

L'heure venue, le ministre se dirigea, toutes affaires cessantes, vers les appartements royaux pour y recevoir les ordres. Le roi ouvrit une cassette d'ivoire sculptée et en sortit un superbe rubis. Il déposa la pierre précieuse dans la main du Premier ministre et lui déclara : « Monsieur le Premier ministre, ce rubis possède une valeur inestimable. Prenez-en le plus grand soin. »

Le ministre retorna chez lui. Son épouse se reposait sur un sofa en

mâchant une feuille parfumée de bétel². Il lui tendit le rubis afin qu'elle le mît en lieu sûr. Elle le déposa dans un des tiroirs de sa boîte à bijoux et n'y pensa plus.

À peine le roi mal intentionné eut-il confié le rubis à son Premier ministre qu'il donna ordre à ses espions de le suivre pour connaître la cachette de la fameuse pierre. Puis, quelques jours après, il corrompit³ une servante du ministre qui déroba discrètement le bijou. Le roi était assis à la terrasse de son palais lorsque la servante sans scrupule⁴ le lui rapporta en secret. La terrasse surplombait une rivière et le roi y jeta délibérément le rubis.

Le matin suivant, après le conseil des ministres, le roi demanda :

- Monsieur le Premier ministre, où donc se trouve le rubis que je vous ai confié l'autre jour ?
- Grand Défenseur du Monde, soyez sans crainte, je l'ai mis en sécurité.

- Fort bien, répondit le roi, allez le chercher car je veux le voir immédiatement.

- Imaginez la stupéfaction⁵ du pauvre ministre lorsque, de retour chez lui, il découvrit que le rubis était bel et bien introuvable. Il se précipita au palais et en avoua la disparition au roi.
- Votre Majesté m'autoriserait-elle quelques jours de délai pour retrouver le rubis ? osa-t-il en s'inclinant respectueusement.

1. *se renfroagna* : montra sa mauvaise humeur par l'expression de son visage.

2. *bétel* : végétal, variété de poivrier.

3. *il corrompit une servante* : il amena la servante à mal agir.

4. *sans scrupule* : sans avoir de remords.

5. *délibérément* : volontairement.

6. *stupéfaction* : surprise.

Nom :

Date :

Le rubis perdu

45 - Fort bien, répondit le roi en se réjouissant intérieurement. Je te donne trois jours. Après quoi, si tu échoues, toi-même et ceux que tu aimes le paierez de votre vie. Ta maison sera rasée et les ânes en saccageront les décombres. Il n'en restera rien !

Le ministre s'en retourna chez lui le cœur lourd. Il chercha et chercha encore le rubis.

Au fond de lui, il n'avait guère d'espoir car la disparition lui paraissait bien mystérieuse. « Je n'ai pas d'enfant à qui léguer ma fortune, songea-t-il. Mon épouse est le seul être au monde qui me soit cher et nous mourrons tous les deux dans trois jours. Que nous reste-t-il de mieux à faire que de profiter de ces derniers moments afin qu'ils nous soient les plus agréables possibles ? »

Il alla trouver sa femme et lui fit part de la décision du roi. Puis il ajouta :

- Dépensons notre fortune sans compter puisque nous allons mourir bientôt.

Son épouse soupira profondément et se contenta de répondre :

- Comme il vous plaira, mon ami. Le destin nous impose un sort cruel mais nous devons l'accueillir d'une humeur égale et avec dignité.

À partir de ce jour, la demeure du Premier ministre résonna de merveilleux bruits de fête. On y engagea des musiciens en tous genres et les salles se remplirent d'invités nombreux. Ils arrivaient en se demandant quelle bonne étoile était tombée sur le Premier ministre. Une nourriture abondante et délicieuse trônait sur les tables. Nuit et jour, sans relâche, le son de la musique et des rires emplissaient la maison...

Les serviteurs offraient également de grandes quantités de nourriture aux pauvres. Personne ne quittait les lieux les mains vides. Les

commerçants qui venaient livrer à leur fidèle client des cadeaux de fruits frais étaient récompensés de pièces d'or et s'en retournaient éblouis.

Pendant ce temps, dans un village voisin vivaient une modeste marchande de fleurs et la femme d'un pêcheur ; les deux femmes étaient voisines et très bonnes amies. La première se rendit au marché le jour où l'on n'y parlait que de la générosité du Premier ministre. Elle se précipita alors vers la grande demeure et offrit des légumes frais et des guirlandes de fleurs. Elle reçut une pièce d'or. Elle alla vite raconter cette histoire à son amie et l'engagea à apporter du poisson au ministre pour obtenir également une récompense.

La femme du pêcheur était très pauvre. Hélas, son mari partait bien pêcher tous les jours mais il attrapait rarement de gros poissons ! Ils étaient même si petits qu'au marché ils ne leur rapportaient que quelques pièces.

Et cette pauvre femme songeait : « Ces maigres poissons que mon mari pêche ne sont pas dignes d'un ministre. Il pensera que nous nous moquons de lui ! »

Elle renonça à lui rendre visite et n'y songea plus. Pourtant, le matin suivant, la chance frappa à leur porte. Son mari pêcha un énorme *rohu* ; c'était le poisson qui avait la chair la plus fine de tous les poissons indiens d'eau douce. Ravi de sa prise, il alla la montrer à sa femme. Sans hésiter un instant, celle-ci enveloppa le poisson dans un linge propre et le posa délicatement au fond d'un panier. Puis elle courut chez le ministre.

Le ministre fut extrêmement touché de se voir offrir un magnifique *rohu*. Au lieu d'une pièce d'or, il lui en remit deux. La femme du pêcheur n'en croyait pas ses yeux. Elle retourna chez elle en serrant son trésor qui les ferait vivre confortablement, son mari et elle, durant plusieurs mois !

75

80

85

90

95

70

Nom :

Date :

Fiche 11

Le rubis perdu

Cela se passait le troisième et dernier jour de la vie du ministre. Le 100 lendemain, son épouse et lui-même seraient exécutés sur ordre royal. Comme il adorait le poisson au curry, le ministre dit à sa femme : « Régalons-nous de ce mets savoureux pour le déjeuner. Nous n'aurons plus jamais le loisir d'y goûter. Regarde ce superbe *rohu*. Portons-le aux cuisines pour l'y faire préparer. »

Ils s'assirent côté à côté pour suivre les préparatifs. Le cuisinier prit son couteau de cuisine et se mit au travail. Il le planta dans le ventre du poisson pour y dessiner une fente et, à ce moment précis, un rubis coula sur la table, celui-là même qui avait été jeté dans la rivière.

Le ministre et son épouse étaient partagés entre le rire et les larmes. Ils lavèrent le rubis dans de l'eau parfumée et le ministre courut chez le roi pour le lui rendre.

Le roi ne fut pas moins surpris de revoir le rubis qu'il avait en personne jeté dans la rivière. Il demanda de quelle façon le joyau avait été retrouvé. Le Premier ministre ne se fit pas prier pour raconter comment il avait décidé de dépenser sa fortune et comment il avait tout simplement reçu en cadeau un poisson qui lui avait restitué⁷ le rubis perdu.

Le roi confessa alors le rôle qu'il avait joué dans la disparition du rubis. « Mais, ajouta-t-il, Monsieur le Premier ministre, je dois reconnaître que vous avez appliqué le conseil que vous m'aviez donné car vous avez 115 su faire *contre mauvaise fortune, bon cœur !* »

Le roi décora son ministre de l'ordre du mérite et prononça un discours pour honorer sa grande sagesse et son discernement⁸ devant

les autres ministres et la cour réunis. Ainsi fut changé le mauvais sort du ministre en bonne fortune.

« Le Rubis perdu » in *Le Prince et la guenon*, Ruskin BOND, DR.

